

CORRECTION DES SUJETS DE TERMINALE

I- CONTRACTION DE TEXTE

1- Résumé (08pts)

Notre monde est malade ; il est l'objet d'un désastre causé par la technologie, l'invention d'armes de destruction et l'inégalité sociale. Le danger est permanent, la peur et la haine sont partout. Une solution est possible : les hommes doivent se tourner les uns vers les autres, abolir cette violence qu'on prétend innée et travailler non plus à la guerre mais à la paix.

2- Le vocabulaire

* Notre vaisseau spatial : notre monde, notre planète, notre espace de vie, notre biosphère, notre environnement, notre vie. (1pt)

* C'est trop absurde : c'est incompréhensible ; c'est bizarre ; c'est extraordinaire ; c'est difficile à comprendre ; c'est impensable/inimaginable... (1pt).

3- Discussion

A/ COMPREHENSION DU SUJET

a) Explication des mots et expressions :

- La guerre : conflit armé ; lutte armée entre communautés ou Etats
- Consacrer nos recherches : orienter nos efforts ; canaliser nos énergies ; nous dévouer à la recherche.
- Résoudre nos conflits : mettre fin aux guerres, à nos différences ; trouver solutions à nos différents/problèmes/guerres ; régler nos différents/problèmes/guerres.

b) Reformulation du sujet.

Il faut cultiver la paix au détriment de la guerre.

B/ PLAN DETAILLE

- Les hommes doivent éviter la guerre :
 - En privilégiant le dialogue, la concertation, le consensus
 - En combattant le blanchiment d'argent, la corruption, les injustices et inégalités sociales qui sont souvent sources de conflits.
 - En luttant contre la consommation des stupéfiants, la prolifération des armes.
- Les hommes doivent cultiver et préserver la paix
 - En signant les accords de paix ;
Exemple de traité de paix entre l'Israël et la Palestine en 2019 ; Traité de Versailles en 1919 ; Commission Vérité, Justice et Réconciliation au Togo.
 - En interdisant la fabrication et la commercialisation des armes à destruction massive ;
 - En renforçant les actions de civisme et de bonne citoyenneté dans les pays.
 - En encourageant les apôtres de la non-violence.
Exemple : prix Nobel de la paix décerné à Desmond TUTU.

Je vais voir Paris ! Est-ce vrai ? A quel titre ? Je ne suis ni notable, ni chef, ni président d'association, ni un être docile dans les lignes à suivre pas à pas. Je n'aime pas les concerts, les vêtements tout faits. Je n'ai pas de mandat. Partant, je ne représente rien, parce que sans masse derrière, ni devant moi, en une époque où l'on vaut par la masse qu'on peut manier, soulever, brandir et dont on assomme les autres, les pauvres en masse, les gringalets, les poitrinaires que le Christ même avait oublié d'appeler à lui, sur la montagne. Je suis de ceux-là ; de ces sans souffle que Dieu a omis d'appeler, mais qu'il appellera un jour, parce qu'il est bon, juste, équitable.

B.B. Dadié, *Un nègre à Paris*, Présence africaine, 1959.

Consigne : Faites le commentaire composé de ce texte. Vous y étudierez, de la surprise agréable à l'exultation, les sentiments qui animent le jeune homme et comment il exprime sa révolte à la nouvelle de son voyage à Paris.

Les centres d'intérêts

Cl₁ : Les sentiments qui animent le jeune homme à l'idée du voyage à Paris

Cl₂ : L'expression de la révolte du jeune homme

Esquisse du Cl₁ : les sentiments qui animent le jeune homme à l'idée du voyage à Paris

- L'enthousiasme et l'emportement lyrique spontané marquent le début de ce texte avec quatre phrases alertes, rapides, des phrases moyennement longues associées à des phrases courtes donnant une ampleur épique, héroïque à l'évènement. Construites avec simplicité, ces phrases renforcent la continuité d'un raisonnement et marquent la rapidité d'actions qui s'enchaînent :

« Et voilà que garder un billet m'est devenu un problème. J'ai décidé de le porter sur moi comme on porte une relique, un gri-gri. Il est là dans ma poche et j'éprouve à le toucher une force prodigieuse. Il me tient chaud, m'enivre ... ».

- En outre, ces phrases verbales à l'infinitif et au présent de l'indicatif situent les actions dans un réalisme déconcertant : « garder un billet ... le porter sur moi ... comme ... une relique, un gri-gri ... j'éprouve à le toucher une force prodigieuse. Il me tient chaud, m'enivre ... ».

- L'abondance des arrêts, marqués par les points, les virgules et les pauses de la voix donne à cette construction un air saccadé mettant à nu l'enthousiasme, une forte émotion découlant de la relation qui s'établit entre le narrateur (je, me, moi) et l'objet (un billet, comme une relique, un gri-gri ...) de son délire (une force prodigieuse, il me tient chaud, m'enivre). On voit là que "le billet" dans la poche du narrateur joue un rôle de catalyseur à l'émotion de son porteur qui voit "Paris" à sa portée.

- Cet enthousiasme plonge le narrateur dans un discours frisant la bouffonnerie et c'est là où réside le caractère littéraire de ce texte ; car l'usage de quatre sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le touché) et la description théâtrale qui s'en suit créent le ridicule : « J'aurais bien voulu, si cela était faisable, emporter avec moi tes yeux pour qu'ils voient ce que je vais voir, car je vais là-bas ouvrir tout grands les miens... je les ouvrirai si grands que les Parisiens en auront peur », ou encore « Partir avec les yeux de tous les amis, de tous les parents, partir avec leur nez pour sentir l'air de Paris, avec leurs pieds pour fouler le sol de Paris ».

- A ce niveau, un effort de réalisme est imprimé au texte par l'emploi du mode conditionnel contenu dans ces deux expressions juxtaposées : « J'aurais bien voulu, si cela était faisable ... ».

Cependant que la combinaison du futur simple et du mode infinitif projette déjà dans un avenir de certitude : « ...emporter avec moi tes yeux pour qu'ils voient ce que je vais voir, car je vais là-bas ouvrir tout grands les miens... je les ouvrirai si grands que les Parisiens en auront peur ».

- La joie du narrateur se lit alors à travers cette impression de certitude qui lui permet de la lucidité, de l'apaisement. Cette lucidité peut se voir à travers la forme des phrases qui suivent, le mode indicatif et le futur proche usités : « Je vais les effrayer. Je tiens à les effrayer par ces yeux grands ouverts, cherchant à tout capter et j'ouvrirai aussi mes pores et tout mon être... Paris mérite qu'on le connaisse, l'assimile ». Cette combinaison de phrases courtes ponctuées, marquées par la juxtaposition ou par des pauses de la voix et l'emploi du futur proche situe le narrateur dans une réalité dont l'accomplissement paraît certain. Alors, " Paris cesse d'être un rêve inaccessible pour devenir une réalité dont l'avènement ne relève d'aucun doute ; d'où ces expressions de certitude : « Je vais les effrayer. Je tiens à les effrayer... », etc.

Esquisse du CI : L'expression de la révolte du jeune homme

- Ces trois phrases lapidaires, « Je vais voir Paris ! Est-ce vrai ? A quel titre ? », sonnent comme une prise de conscience dans la joie dominante. Ainsi dans l'exclamation, "Je vais voir Paris !" le narrateur met toute sa force de certitude, toute l'évidence de sa situation, donc son enthousiasme. Les deux interrogations par contre sonnent quant à elles comme un ultime appel à sa conscience qui constate le caractère particulier de l'origine de sa joie : Il se convainc une fois encore par la première et cherche à rassurer sa conscience morale par la deuxième.

- Cette dernière interrogation devant la situation particulière qui est la sienne amène le narrateur à la répétition de la négation : « Je ne suis ni notable, ni chef, ni président d'association, ni un être docile dans les lignes à suivre pas à pas. Je n'aime pas les concerts, les vêtements tout faits. Je n'ai pas de mandat. Partant, je ne représente rien, parce que sans masse derrière, ni devant moi ». Cette négation récurrente met en exergue ce que le narrateur n'est pas, ni notable, ni chef, ni président d'association, ni un être docile, un élément de stigmatisation du fonctionnement traditionnel des sociétés qui ne récompense que les partisans d'une cause.

- Il en arrive à indexer le fonctionnement même de son époque dont il stigmatise le caractère non seulement corrompu et fait de privilèges mais une époque de brimade, d'abus des plus faibles par les plus forts : « une époque où l'on vaut par la masse qu'on peut manier, soulever, brandir, et dont on assomme les autres, les pauvres en masse, les gringalets, les poitrinaires... ».

- Il en arrive même à voir dans cette situation d'injustice, le caractère maudit de ceux qui souffrent : « les pauvres en masse, les gringalets, les poitrinaires que le Christ même avait oublié d'appeler à lui, sur la montagne ». On peut y lire de l'ironie qui transparait de l'idée que la réussite sociale fait de ceux qui réussissent des élus et des autres, des rejetés, des gens maudits.

- Enfin, il se réclame de cette dernière catégorie de personnes qu'on pouvait dire maudite car, à ses yeux, aucun privilège social ne justifie la chance qu'il a de recevoir " un billet" pour Paris : « e suis de ceux-là ; de ces sans souffle que Dieu a omis d'appeler, mais qu'il appellera un jour, parce qu'il est bon, juste, équitable ». Ainsi, voit-il la bonté de Dieu ; le Dieu qui ne considère point l'homme par ses privilèges ou origines sociales avant de lui témoigner sa bonté ; ce qui affermit finalement son espérance en lui.

I- COMPREHENSION

1- Explication des expressions

*l'art du roman : création romanesque ; principes et règles qui régissent l'écriture du roman ;

*savoir mentir : avoir le don d'imaginer, d'inventer, de créer ; capacité de transmuier le réel en fiction

2- Reformulation : Le roman est une œuvre d'imagination/ une création fictive

3- Plan : dialectique

4- Problématique :

*En quoi le roman est-il une œuvre de fiction ?

*L'oeuvre romanesque n'a-t-elle pas de rapport avec la réalité ?

II- PLAN DETAILLE

A/ roman comme fiction

- Les personnages romanesques sont des êtres fictifs qui relèvent de l'imaginaire de l'auteur ; ils sont créés de toutes pièces : ce sont des êtres de papier.

« les personnages du roman les plus vrais ne sont pas vrais, ni vivants, ni réels, mais fictifs... »

- L'espace inventé est présenté comme réel : l'auteur évoque des espaces qu'il nomme.

*les espaces réels dans Candide de Voltaire (Paraguay, Bionos aires, Wesphalie,...)

- L'histoire dans le roman, quoiqu'inventée, est présentée comme celle d'une personne ayant réellement vécu.

* « Le roman est un mensonge vrai », André GIDE.

B/ Roman en rapport avec la réalité

- Le romancier s'inspire toujours de la réalité pour créer son œuvre : aucune création ne naît ex nihilo.
« je ne crois pas à l'existence d'un romancier thaumaturge, qui tire tout du néant », Georges DUHAMEL

- Les romans réalistes peignent la réalité

- Les romans autobiographiques et historiques peignent également la réalité :

« Le roman est un miroir qui se promène sur une route » Stendhal

« Si René n'existait pas je ne l'écrirais pas », Chateaubriand

C/ Roman à la fois réalité et fiction

- Le roman purement fictif ou purement réaliste n'existe pas

- Le romancier puise sa matière dans la réalité et la réorganise grâce à son génie d'artiste.

« le roman est, paraît-il, une œuvre d'imagination. Il faut pourtant que cette imagination trouve sa place quelque part dans quelque réalité » SONY L. Tansi